

Le syndicalisme et les mouvements coopératifs à Bellocq (1900-1979)

Le parcours d'un paysan béarnais.

COMPTE-RENDU

Travail d'étude et de recherche d'histoire contemporaine présenté par *André Sconamiglio* sous la direction de *M. Michel Papy*. Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1996.

*

* *

Le syndicalisme agricole et les mouvements coopératifs à Bellocq, voici le thème de notre réflexion.

Sujet précis et délicat à aborder puisque réduit à l'échelle d'un village. Cependant travail exaltant si l'on se réfère à la singularité d'un lieu où le religieux, héritage du passé béarnais et témoignage de sa pérennité, est étroitement mêlé au politique. De ces deux domaines, si spécifiques à cet endroit, découlent des comportements qui touchent à une culture, une idéologie ou tout simplement au simple instinct de survie et qui se traduisent tout naturellement dans ce qui a fait la vie ici, l'agriculture. A travers les activités syndicales et la coopération, il s'agit pour nous d'avoir une vision locale des problèmes paysans, du début du siècle aux années 1970, et des moyens utilisés pour les résoudre, en s'appuyant sur une étude la plus complète possible d'où l'interdisciplinarité n'est pas exclue.

Mais les grands mouvements ne se dessinent que par la volonté des hommes. Ici comme ailleurs certains se sont attachés à construire le renouveau d'un monde agricole déjà en crise. Emile Carresse et Albert Péhau de Bellocq, Pierre Camougrand de Salies-de-Béarn, trois paysans protestants, syndicalistes et engagés politiquement, sont de ceux qui sacrifièrent beaucoup pour que s'édifie un jour un monde meilleur et plus juste, fait de solidarité, traduction de la fraternité entre les hommes.

Ils ont laissé trace de leur vie militante, notamment Albert Péhau qui a rédigé de façon exemplaire dix cahiers de réflexions personnelles et engagées. Celles-ci ont suscité notre intérêt le plus vif tant il s'est agi pour nous d'un corpus authentique et très original

qui vaut autant par la marginalité du point de vue (Albert est membre du parti communiste après guerre), que par l'intérêt historique que l'on peut avoir à chercher et à comprendre la vérité d'un homme en tentant d'analyser et d'expliquer si possible ses motivations et son but.

Autant de pistes qui doivent nous permettre d'établir en quoi ses philosophies politique, religieuse et culturelle ont influencé de façon déterminante son action, alors qu'il était agnostique mais d'une famille de tradition protestante.

Tout ceci traduit pour nous un mode de pensée précis, un cheminement intellectuel constant et peut-être doctrinaire, en un lieu et en un temps donnés, dans un domaine particulier. Cet éclairage met en évidence une vision originale du milieu agricole et syndical car ce travail donne le point de vue d'un humble paysan dont les convictions, les conceptions et les options en matière agricole sont aux antipodes de celles ordinairement admises par la majorité des agriculteurs.

Cette monographie apparaît donc dans notre esprit comme une contribution à l'étude de l'histoire du syndicalisme agricole dans le département et doit être comprise comme une simple pierre ajoutée à un édifice qui en compte déjà beaucoup d'autres. Ainsi traversons-nous soixante-dix-neuf ans de la vie d'un village, la totalité de celle de cet homme (1900-1979). L'évolution d'un petit monde et les conséquences de celle-ci sur la population.

Une vision par le « petit bout de la lorgnette », faite de solidarité, d'opposition, sûrement de sincérité et d'honnêteté, bref un exemple de comportements humains au quotidien dans la simplicité de la vie campagnarde.

Ainsi à partir de ces observations une problématique s'est imposée à nous. Trois

questions s'en dégagent, apparaissant à nos yeux comme essentielles puisque significatives d'une démarche d'ensemble.

Durant l'Entre-deux-guerres et après la Libération y eut-il émergence à Bellocq dans la population paysanne, d'hommes dynamiques, d'esprit curieux et constructif, très observateurs, à tendance autodidacte et empreints d'une sagesse positive issue du terroir ?

Comment se présenta le syndicalisme agricole et la coopération dans le village ?

Quelle fut enfin, la contribution de ces hommes à l'édification de ceux-ci ?

Répondre à ces questions permet d'embrasser, selon nous, le plus largement possible notre sujet en lui donnant, du moins était-ce là notre espérance, une profondeur de vue, suffisante, nécessaire et obligatoire, exigée pour toute recherche historique.

Au terme de notre étude, après avoir parcouru 80 ans de l'histoire de Bellocq et de ses habitants, se dégage tout d'abord une impression d'intense activité au moins jusqu'aux années 1960. Trait commun à toutes les campagnes, mais impression frappante comparée au calme relatif d'aujourd'hui. C'est que l'exode rural a fait son oeuvre. Dans ce cadre, ont évolué des hommes qui ont mené une action difficile, mais une action continue, avec une volonté, celle d'aller de l'avant.

Qui étaient-ils, sinon d'humbles paysans ? Et pourtant, ils se sont pris en charge et ont essayé d'assumer du mieux qu'ils ont pu des responsabilités collectives pas toujours évidentes.

Mais si leur condition était modeste, leur intelligence, leur culture autodidacte et leur bon sens nous ont enthousiasmé. Dans ce travail trois noms déjà cités reviennent, d'autres les ont accompagnés dans leur lutte, certains à un degré de responsabilité égal au leur. Dans l'ensemble, il en résulte une impression de qualité. Celle-ci, très nettement perçue chez nos trois hommes, leur a permis de s'affirmer dans des actions multiformes.

Pourquoi s'être autant investi ? Le contexte d'une époque particulière n'a pas permis à ceux qui l'auraient voulu de poursuivre des études qu'ils avaient pourtant les facilités intellectuelles d'assumer. Par conséquent, des hommes instruits sont restés à

la terre, capables de réfléchir aux problèmes paysans. C'est donc dans le militantisme ardent que ceux-ci se sont réalisés, tout particulièrement s'ils étaient de fervents optimistes, comme A. Péhau, car reconnaissons-le, il en fallait bien une bonne dose, pour ne pas s'effondrer et abandonner devant les innombrables obstacles dressés sur le parcours. *A fortiori* s'ils avaient fait le choix de leur métier de paysan, c'est tout naturellement par amour de celui-ci, et parce qu'ils avaient ces mêmes qualités d'opiniâtreté, qu'ils se sont retrouvés dans l'action, mettant leur verve et leur faconde au service d'une cause qu'ils savaient bonne et belle.

Nous avons pu découvrir aussi les fondements d'un comportement de vie, puisés dans une formation protestante qui a contribué à l'éclosion et à l'épanouissement d'esprits ouverts et féconds. Nous n'irons pas jusqu'à parler d'un élitisme paysan à cette époque, le terme serait mal choisi, mais il est toutefois incontestable que le regard des autres a bien souvent placé ces pionniers au-dessus du commun paysan. Si le dévouement, même lorsqu'il n'est pas toujours reconnu, reste une vertu qui attire les sympathies et nourrit parfois l'admiration ou au moins le respect, il serait plus exact de parler plutôt d'abnégation tant ces hommes ont pu renoncer à eux en se consacrant aux autres.

Edifier un avenir meilleur dans une quête socialisante, au sens politique mais également au sens social du terme, voilà pour eux l'objectif d'une vie. Ce fut un long et pénible apprentissage dans un contexte pas toujours très favorable, mais leur action dont l'ampleur n'échappa à personne au village, est le fruit d'une détermination positive. Elle s'est appuyée sur une construction lente et fragile et témoigne de façon particulièrement significative de cette grande complexité de la vie du monde rural agricole.

Au final, s'il fallait faire un bilan sur les mouvements associatifs à Bellocq, et pour résumer cette lente édification, il faudrait dire comme A. Péhau, que ce bilan est mitigé mais rajouter, comme il l'écrit, que « l'Humanité ne s'est pas faite en un jour ».

André Sconamiglio.